



À Monsieur Pascal Renouard de Vallière

Paris, le 5 avril 2009

Mon cher Pascal,

Je tiens à vous remercier pour le cadeau à la fois magnifique et très utile que vous m'avez fait lors de notre dernière entrevue : ce livre, *Arabie saoudite, découverte d'un royaume*, du docteur Nasser Ibrahim Rashid et du docteur Ibrahim Shaheen, dont vous avez publié la traduction française en 1995. Il m'a beaucoup appris sur ce pays et son histoire, mais aussi sur toute celle de l'Orient, et je l'ai beaucoup utilisé dans une conférence que j'ai prononcée récemment à Effat University sur Rimbaud en Arabie et en particulier à Jeddah, lors d'une mission que j'ai accomplie avec le recteur Jean-Louis Boursin, président de la Société des Amls des Universités de Paris.

Ce voyage nous a permis de mieux saisir encore le grand retentissement qu'a dans cette partie du monde la fondation d'Abu Dhabi-Sorbonne. J'ai eu la chance d'être associé à cette entreprise par

le Président de Paris-Sorbonne, le professeur Jean-Robert Pitte, et de l'y accompagner deux fois en tant que vice-président de cette université. Je sais par lui que l'idée vous en revient et que c'est à l'occasion d'une rencontre en Sorbonne (une conférence prononcée par Madame Moubarak dans la salle Louis-Liard) que vous avez évoqué devant lui pour la première fois cette possibilité qui s'est révélée une chance.

Je n'ai jamais participé à la gestion de cette noble entreprise. Mais je ne saurais oublier le premier voyage que j'ai fait à Abu Dhabi dans la période préparatoire, avec le président d'alors et l'équipe présidentielle : vous étiez, bien sûr, avec nous, c'est vous qui nous ouvriez les portes, et je me rappelle que vous avez su parfaitement gérer des questions délicates.

Je suis revenu au moment de la signature de l'acte officiel par notre ministre de l'Education nationale d'alors, Monsieur Gilles de Robien, et de la cérémonie d'ouverture, qui fut magnifique . Vous étiez de nouveau avec nous, et vous pouviez assister au triomphe du projet dont vous aviez été l'initiateur.

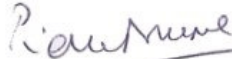
Je n'ai jamais enseigné à Abu Dhabi. J'y ai seulement donné une fois un conférence sur « Rimbaud et l'Orient », en dehors de l'université proprement dite (ce fut mon troisième voyage). J'y suis revenu en janvier dernier à l'occasion du colloque « Connaissance de l'orient », à l'invitation du professeur Bernard Franco, qui l'avait principalement organisé. J'ai été frappé par le développement d'Abu Dhabi –Sorbonne, sous la conduite désormais du nouveau président de Paris-Sorbonne, le professeur Georges Molinié, et j'ai pu constater la présence efficace de la nouvelle équipe présidentielle, en tête de laquelle se trouvait le professeur Michel Fichant, qui est le délégué du président pour Abu Dhabi. Une réunion des enseignants missionnaires pour un dîner offert par l'ambassadeur de France, les nouvelles très prometteuses concernant la construction du futur bâtiment m'ont confirmé que tout était en bonne voie, et que vous pouviez être satisfait !

Que de chemin parcouru depuis le premier soir où, à la présidence de Paris-Sorbonne, nous avons fait connaissance. Vous m'aviez fait part dès ce jour-là de préoccupations qui vous tiennent toujours en souci. Je ne peux que réaffirmer le rôle capital qui a été le vôtre, et j'ai d'ailleurs entendu bien souvent les paroles de reconnaissance amplement méritée qui étaient prononcées à ce sujet, en particulier quand vous avez été décoré de l'ordre national du mérite dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Ayant été un témoin proche, ayant eu la chance de vous connaître et de suivre la naissance de cette université Abu Dhabi Sorbonne, je me sens fier et heureux d'être devenu votre ami.

Pour moi l'heure de la retraite a sonné. L'activité que je continue d'avoir pour la promotion de la langue et de la civilisation françaises m'incite à me référer constamment à ce que vous m'avez révélé.

A la reconnaissance collective qui vous est due, je tiens donc à ajouter ma reconnaissance personnelle, et je forme des vœux pour que votre action soit saluée comme elle le mérite.

Croyez, je vous prie, mon cher Pascal, en ma très fidèle amitié.



Pierre Brunel

Professeur émérite à

l'Université de Paris Sorbonne